



TUI T. SUTHERLAND

LES
ROYAUMES
DE
FEU

15. LES FLAMMES DE L'ESPOIR

GALLIMARD JEUNESSE

TUI T. SUTHERLAND

LES
ROYAUMES
DE
FEU

LES FLAMMES DE L'ESPOIR

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Vanessa Rubio-Barreau

GALLIMARD JEUNESSE



Précédemment dans *Les Royaumes de Feu*

La reine Frelonne règne sans partage sur le continent de Pantala. Grâce au souffle du mal, une plante toxique, elle peut prendre le contrôle des esprits de son clan, les Ailes de Guêpe. C'est ainsi qu'elle a réduit en esclavage les Ailes de Soie et tué presque tous les Ailes de Feuille.

Blue, Bombyx et Criquette rejoignent Droséra et la résistance dans la Jungle empoisonnée, mais leurs projets tournent au plus mal. Désormais, tous les clans sont sous l'emprise du poison de Frelonne, mais aussi sous celle d'une entité maléfique bien plus puissante et dévastatrice.

Les rescapés n'ont plus qu'une solution : fuir Pantala. Grâce à une carte dissimulée dans le Livre de Clairevue, ils franchissent l'océan et atteignent Pyrrhia.

Criquette et Droséra y retrouvent Selena et rencontrent les souveraines des royaumes pour décider d'un plan. Au cours d'une vision, la reine Avalanche découvre que le souffle du mal est lié à un mystérieux gouffre vénéré par des humains, à Pantala...

Pour sauver les deux continents, une équipe d'intervention secrète se constitue alors. Son objectif : trouver le gouffre et détruire définitivement le souffle du mal.

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original : *Wings of Fire, The Flames of Hope*

Édition originale publiée aux États-Unis par Scholastic Inc. SCHOLASTIC
et les logos associés sont des marques et/ou des marques déposées de Scholastic Inc.
Tous droits réservés.

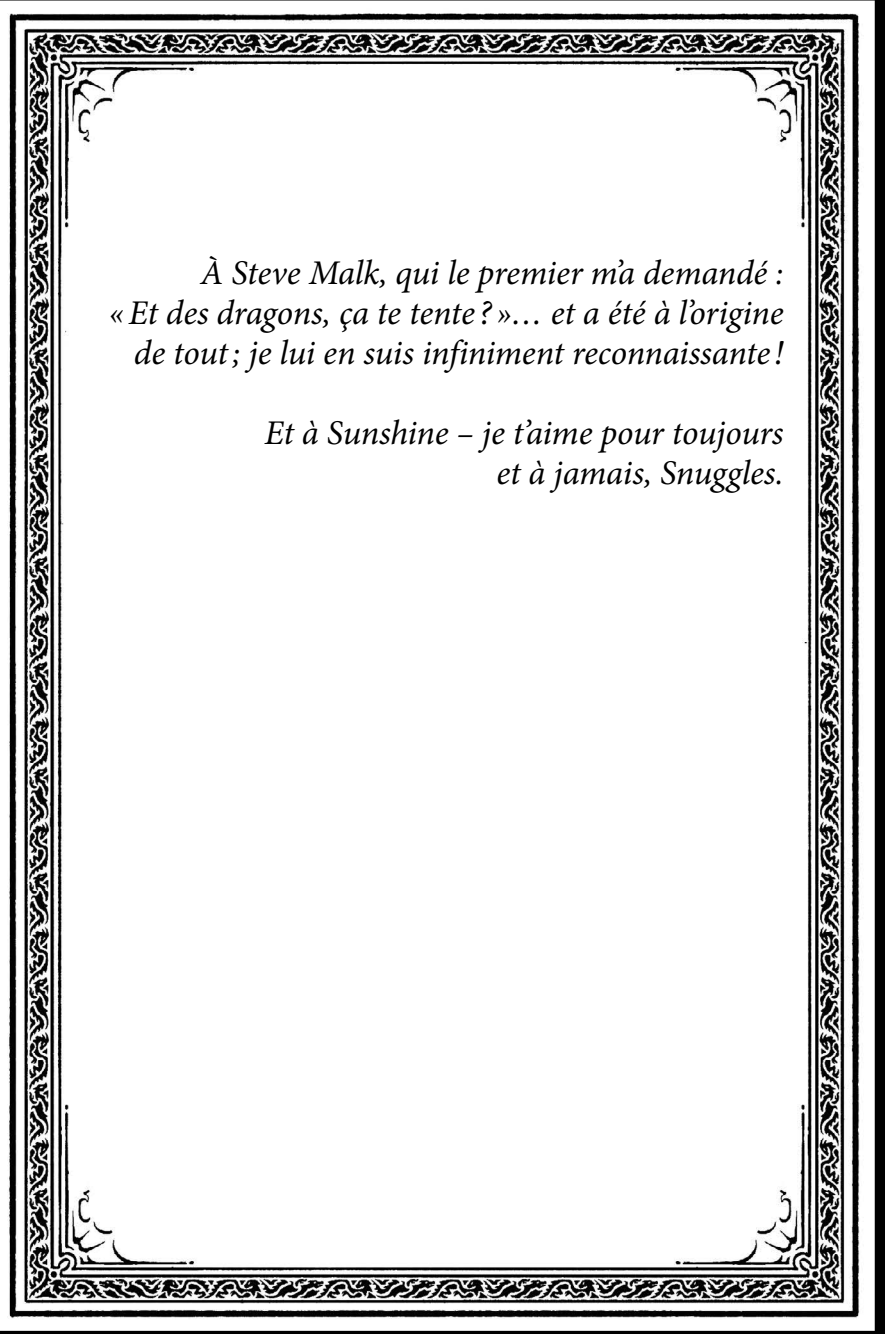
Copyright © 2022 Tui T. Sutherland pour le texte

Copyright © 2018 Mike Schley pour la carte

Copyright © 2022 Joy Ang pour les illustrations de dragons

Création graphique : Phil Falco

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2023, pour la traduction française



*À Steve Malk, qui le premier m'a demandé :
« Et des dragons, ça te tente ? »... et a été à l'origine
de tout ; je lui en suis infiniment reconnaissante !*

*Et à Sunshine – je t'aime pour toujours
et à jamais, Snuggles.*



PANTALA



Guépier des Tse-Tsé

GUIDE
DES DRAGONS

Guépier
des
Cigales

Guépier
des
Mantes

DANITATA



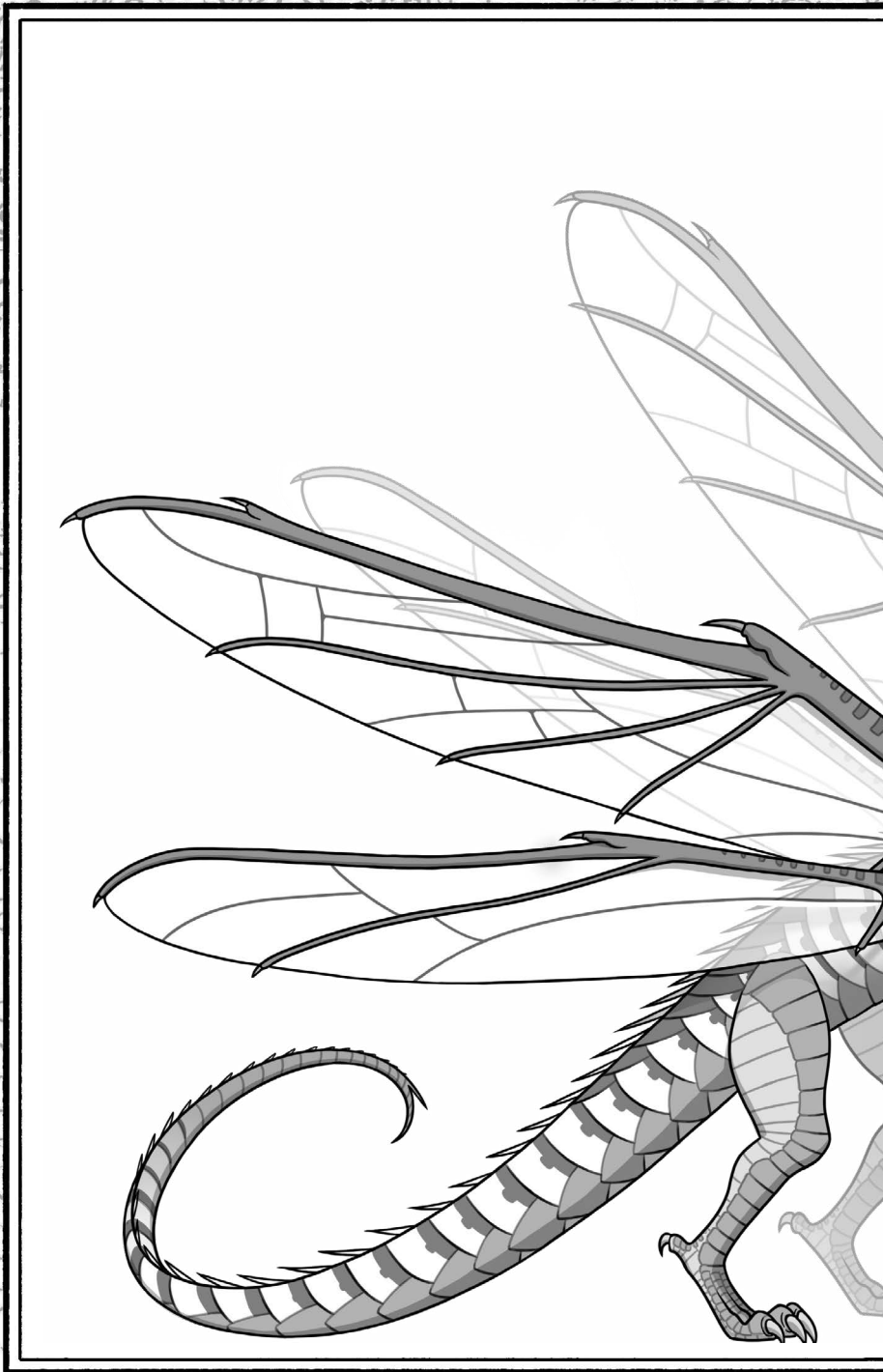
Guépier
des Bourdons

Guépier
royal

DE PANTALA

Guépier
des Larves

Lac du Scorpion



PANTATA

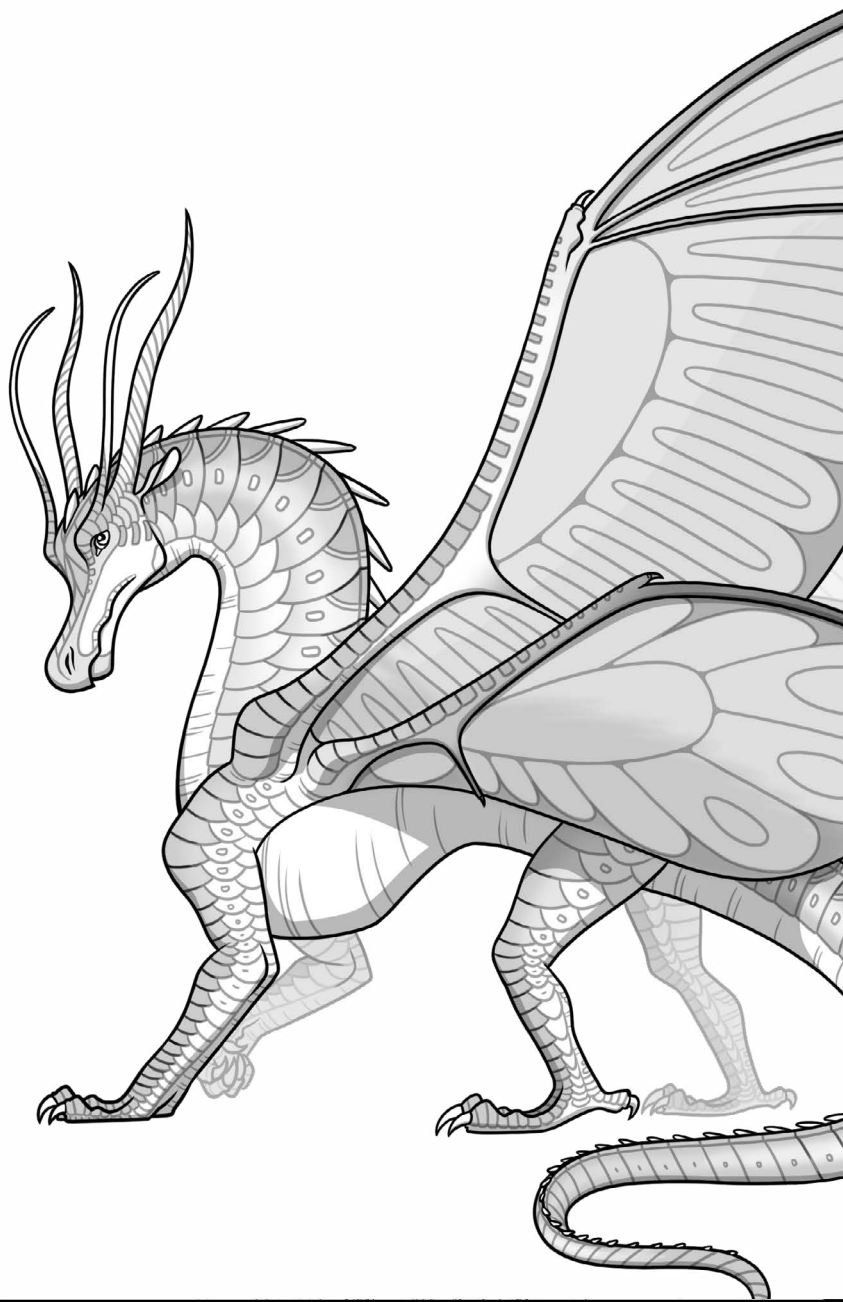
AILES DE GUÊPE

Description : leurs écailles se déclinent dans les tons rouges, jaunes et/ou orange, mais toujours mêlés de noir ; ils possèdent quatre ailes.

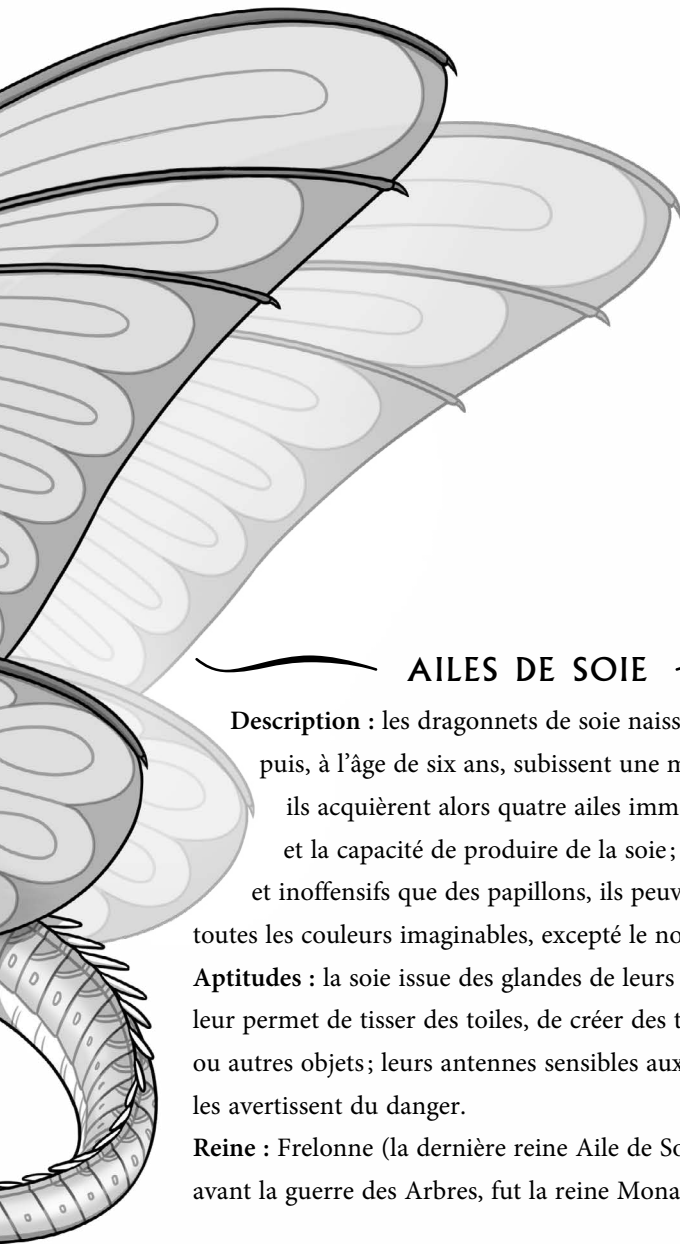
Aptitudes : elles diffèrent selon les dragons ; certains sont munis de dards sortant de leurs poignets pour piquer l'ennemi, d'autres de dents ou griffes venimeuses, d'autres encore produisent une toxine paralysante pour immobiliser leur proie ou un acide surpuissant qui jaillit d'un aiguillon caudal.

Reine : Frelonne





PANTALA



AILES DE SOIE

Description : les dragonnets de soie naissent sans ailes puis, à l'âge de six ans, subissent une métamorphose; ils acquièrent alors quatre ailes immenses et la capacité de produire de la soie; aussi beaux et inoffensifs que des papillons, ils peuvent arborer toutes les couleurs imaginables, excepté le noir.

Aptitudes : la soie issue des glandes de leurs poignets leur permet de tisser des toiles, de créer des tapisseries ou autres objets; leurs antennes sensibles aux vibrations les avertissent du danger.

Reine : Frelonne (la dernière reine Aile de Soie, avant la guerre des Arbres, fut la reine Monarch).



PANTATA

AILES DE FEUILLE

Description : clan exterminé durant la guerre des Arbres qui l'opposa aux Ailes de Guêpe; ces dragons présentaient des écailles dans les tons marron et vert ainsi que des ailes en forme de feuille.

Aptitudes : les Ailes de Feuille absorbaient l'énergie du soleil; on raconte que certains de ces jardiniers accomplis avaient le pouvoir de contrôler les plantes.

Reine : la dernière reine connue des Ailes de Feuille fut la reine Séquoia, à l'époque de la guerre des Arbres, il y a près d'un demi-siècle.





Guêpier des Tsé-Tsé

Lac du Scarabée

Guêpier
des
Vinaigriers

Guêpier
des
Frelons

Guêpier
des
Cigales

Guêpier
des
Mantes

PANTALA

LA PROPHÉTIE DU CONTINENT PERDU

*Tournez yeux, ailes et feu
Par-delà les mers, vers cette terre
Où se meurent des dragons intoxiqués
Qui ne connaîtront jamais la liberté.*

*Un secret caché au creux de leurs œufs,
Un secret tapi entre les pages de leur livre,
Un secret profondément enfoui peut sauver
Ceux qui auront le courage de chercher.*

*Ouvrez cœurs, ailes et esprits
Aux dragons qui le guêpier ont fui.
Affrontez le mal toutes serres unies
Ou tous les clans perdront la vie.*



PROLOGUE

Le problème lorsqu'on habite un village vénérant un grand trou sinistre dans le sol, c'est que les grands trous sinistres ont tendance à ne pas être très clairs quand ils donnent des instructions mystiques.

Dans le cas qui nous préoccupe, les messages des profondeurs n'étaient pas très fréquents, heureusement, et ils se firent encore plus rares lorsque les chefs décidèrent d'abandonner le Gardien du gouffre à son triste sort. Après tout, si personne ne lui rendait jamais visite et si on n'organisait plus de cérémonies, comment pourrait-il (lui ou le gouffre, pour ceux qui y croyaient) réclamer quoi que ce soit ?

Mieux valait faire comme si tout ça n'existait pas, interdire la moindre allusion, ignorer les murmures qui montaient des ténèbres, et peut-être que tout le monde finirait par oublier cet affreux grand trou sinistre qui

avait régenté la vie du village pendant des siècles. Voilà en quoi consistait le plan des chefs.

Sur le principe, Corneille était d'accord avec eux. Oui, ce gouffre était sinistre, c'était bizarre de vénérer un grand trou dans le sol et ce n'était pas cool de devoir lui fournir un habitant du village tous les dix ans. Et, effectivement, « Mais c'est la tradition ! » n'était pas une raison suffisante pour la perpétuer, même si ça faisait des milliers d'années que ça durait, et peut-être surtout *parce que* ça faisait des milliers d'années.

Si cela durait depuis si longtemps, cela voulait dire que des centaines d'humains avaient été engloutis par le gouffre. Le merveilleux ancêtre qui avait conclu ce marché autrefois avait disparu il y a des lustres, et sans doute n'avait-il jamais évalué le coût réel de ce sacrifice.

(Ça avait néanmoins un petit parfum de blasphème. Leur ancêtre les avait tous sauvés ; il était parfait ; il n'avait aucun défaut ! Seulement, il aurait peut-être pu mieux négocier les termes du marché avec le gouffre, c'était tout ce que Corneille suggérait.)

Alors oui, elle était d'accord avec les chefs. Il était temps de cesser de nourrir le gouffre. Et de lui fournir de nouveaux Gardiens. Mulot serait le dernier.

Mais abandonner le gouffre et tout le cérémonial qui l'entourait, c'était une chose ; abandonner Mulot, c'était trop dur et trop triste. Avant, Mulot était un garçon comme les autres. C'était le grand frère de Blaireau

– drôle, gentil, super doué en escalade. Ce n'était pas sa faute si un tentacule vert était sorti du gouffre pour l'attirer dans ses profondeurs lors de la cérémonie du Gardien quatre ans plus tôt. Personne ne pouvait prédire qui le gouffre allait choisir.

Si Corneille avait été un grand trou sinistre à la recherche d'un cerveau humain à coloniser, elle aurait choisi Quartz, qui jouait au ballon du matin au soir et était rasoir au possible. Quartz aurait pu devenir Gardien et passer ses journées à fixer le vide, ça n'aurait rien changé à la vie de Corneille.

Si on avait décidé d'abandonner Quartz à son triste sort, ça ne l'aurait pas dérangée. (Enfin... probablement. Elle avait quand même un pincement au cœur rien que d'y penser.)

Mais Mulot... S'il était encore un peu lui-même dans le fond, elle ne pouvait supporter l'idée qu'il se retrouve tout seul. Qu'il s' imagine qu'elle l'avait laissé tomber comme les autres.

À part Blaireau, qui lui apportait à manger, personne n'avait le droit de lui rendre visite. Les chefs ne pouvaient tout de même pas condamner Mulot à mourir de faim. Au début, certains avaient essayé de le convaincre de quitter le gouffre, de revenir vivre au village, mais ça ne s'était pas bien passé. Les chefs ne voulaient plus que quiconque risque d'être jeté dans l'abîme, aussi Corneille devait-elle aller voir Mulot en cachette.

Voilà pourquoi elle ne put se confier à personne quand il lui donna un ordre terrifiant :

– Trouve le dragon et amène-le ici. Ou tous ceux que tu connais mourront.

Bon, alors, première question : QUEL dragon ? N'IMPORTE LEQUEL ? Corneille était-elle censée trouver un dragon en particulier, en déduire que c'était celui que le gouffre voulait, puis... quoi ? L'attacher et le traîner jusqu'au bord du trou ? Le gouffre s'imaginait peut-être qu'elle avait des superpouvoirs ?

Comment une humaine pouvait-elle forcer un dragon à aller où que ce soit ? Et surtout quel dragon ? « LE dragon », ça voulait dire un dragon spécifique, et pas un autre. Sinon le gouffre aurait dit : « Rappelle-moi UN dragon », genre « N'importe lequel fera l'affaire ».

Mais s'il voulait un dragon bien défini, il fallait être un peu plus précis. Sa couleur pour commencer, ç'aurait été pas mal. Et avec combien d'ailes ? Grand ou petit ? Mort ou vif ?

Ha ha ha, comme si Corneille était capable de tuer un dragon – que le gouffre le veuille ou non.

En tout cas, il n'avait pas daigné répondre à toutes ces questions. Mulot avait continué à fixer les profondeurs obscures en l'ignorant.

Alors, après des jours de vaines réflexions et quelques tentatives infructueuses, Corneille finit par se résoudre à confier son problème à Blaireau.

Elle le trouva tout seul, au bord d'un des lacs souterrains, lui sauta dessus et le plaqua au sol en s'asseyant sur lui avant qu'il puisse filer.

– Ne te mets pas en colère, commença-t-elle.

– ARGH, nooon !

Blaireau se prit la tête entre les mains.

– Corneille, si tu essayais plutôt de ne pas faire de choses qui risquent de mettre les gens en colère ?

– Mais je n'y suis pour rien ! protesta-t-elle. Je te jure ! Enfin...

Elle leva les yeux vers le plafond de la grotte.

– Bon, j'ai fait un truc qui risque de te mettre en colère, mais le problème dont je dois te parler, ce n'est pas ma faute ! Promis !

– Et tu ne peux pas m'en parler sans me dire l'autre truc ? demanda-t-il.

Elle réfléchit un instant. Blaireau était toujours allongé par terre, son filet de pêche gisant à côté, les bras derrière la tête. Il avait un peu trop tendance à juger les autres et à toujours vouloir suivre les règles, mais il était intelligent et c'était la personne la plus sympa que Corneille ait jamais rencontrée.

– Question purement théorique... Si tu devais déplacer un dragon d'un endroit à un autre, comment tu t'y prendrais ?

Il la regarda droit dans les yeux. Puis finit par lâcher :

– Quoi... ?

– Imaginons qu’il y ait un dragon, reprit-elle, et que tu doives l’emmener à un endroit précis, en évitant de préférence de te faire dévorer au passage. Comment tu ferais ? En théorie.

– Corneille, soupira-t-il, quand tu dis «à un endroit précis», tu veux dire au gouffre ?

– Qui a parlé du gouffre ? répliqua-t-elle. Pas moi, alors pourquoi supposer... ? Personne n’a... Hé, mais attends ! Et les règles, alors ? C’est toi qui as prononcé le mot «gouffre», pas moi ! Pas cette fois !

(Les règles :

Personne ne parle du gouffre.

Personne ne s’approche du gouffre.

Tout le monde fait comme s’il n’existait pas.

Tout le monde fait comme s’il n’entendait absolument aucun murmure, ne sentait absolument aucune vibration étrange émanant de ce sinistre trou.)

Blaireau se passa la main sur le visage puis repoussa délicatement Corneille. Il s’assit et s’agrippa les cheveux à pleines poignées.

– Si tu fais référence à ce que je pense, alors Mulot m’a dit la même chose qu’à toi.

– C’est vrai ?

Elle lui donna un petit coup de coude.

– Pourquoi tu ne m’en as pas parlé ?

– Pourquoi ? Parce qu’on n’est pas censés parler du gouffre, je te signale. Je n’ai même pas le droit de

mentionner Mulot. Comment aurais-je pu confier à quiconque qu'il m'avait transmis un message bizarre de la part du gouffre ? Tu ne devrais en aucun cas être au courant !

Il soupira.

– Corneille, comment se fait-il que... ?

Il laissa sa phrase en suspens.

– Je lui rends visite de temps en temps, marmonna-t-elle.

Elle tira l'un de ses couteaux de ses bottes et le planta dans une fissure de la roche.

– Je ne m'approche pas. Je... reste juste assise là à lui parler.

Quand elle releva les yeux, elle fut surprise par l'expression de Blaireau. Il n'était pas en colère. Il avait l'air au bord des larmes.

– Hé, c'est bon ! protesta-t-elle. J'ai de la peine pour lui. Je sais qu'il n'est plus vraiment là, mais je guette quand même, au cas où ; je ne peux pas m'en empêcher. Je suis idiote, je sais.

– Oui, mais moi aussi, reconnut Blaireau. Donc il t'a transmis le même message ?

– « Trouve le dragon, ramène-le au gouffre » ?

Corneille soupira tandis qu'il acquiesçait.

– Comment veux-tu qu'on fasse, Blaireau ?

– Tu crois qu'on est obligés ? On ne pourrait pas l'ignorer ?

– Le message se terminait sur une menace assez claire, du genre « sinon tout le monde va mourir », dit-elle. Bon, d'accord, c'est fumeux, mais j'imagine assez bien un Gardien possédé et un gouffre plein de tentacules verts tuer tout le monde, non ?

– D'un autre côté, je n'ai pas non plus envie d'énerver les dragons, fit valoir Blaireau. Il nous en faudrait un du groupe qui s'est installé dans les grottes le mois dernier. Mais si on réussit à l'enlever, les autres risquent d'être furieux et de vouloir se venger, non ? Je ne sais pas pour toi, mais ça ne me tente pas vraiment de vivre dans un labyrinthe souterrain rempli de dragons furibonds. Ça me semble encore pire que le gouffre plein de tentacules déchaînés.

– Il faut être malins, affirma Corneille. Je propose de ne pas essayer de chercher quel dragon il veut, mais plutôt de voir lequel on peut attraper. J'avais pensé me montrer en espérant qu'il y en ait un assez affamé pour me pourchasser jusqu'au gouffre.

– Oh non ! Très très mauvais plan, commenta Blaireau.

– Ouaip, confirma-t-elle. Surtout qu'il n'y a que deux ou trois chasseurs dans tout le groupe. Aucun des multicolores à quatre ailes n'a été tenté de me suivre !

– Parce que tu as essayé ? gémit-il en la dévisageant, atterré.

– Bah, évidemment. J'ai essayé des tas de trucs. Je ne serais pas venue te trouver si je n'avais pas déjà tenté

tout ce qui me venait à l'esprit. Les dragons multicolores ne s'intéressent pas le moins du monde à moi. Je peux danser sous leur museau, ils me reniflent à peine. Je pourrais appâter le gros vert idiot, mais c'est risqué. Il a l'air d'une brute. Je ne voudrais pas qu'il tombe sur le village.

– Oui, on va éviter, approuva Blaireau.

– Et toi ? Tu as essayé quoi ? demanda-t-elle.

– Hum... Angoisser ? J'ai testé toutes les sortes d'angoisse.

– Je te reconnais bien là, mon pote, dit-elle en lui donnant une bourrade affectueuse. Tu te charges du plus dur pour m'épargner ça.

– Ha ha. Et toi, à part essayer de finir en casse-croûte pour dragon, t'as fait quoi ?

Elle fit la grimace.

– J'ai cherché un trésor. Les dragons adorent tout ce qui brille, non ? En tout cas, c'est ce qu'on lit dans les contes. Alors je me suis dit que si je semais des diamants tout le long du chemin, ils suivraient peut-être la piste jusqu'au gouffre.

– Ça fait... beaucoup de diamants.

– Je sais ! Je n'arriverai jamais à en récolter assez sans me faire repérer. J'ai essayé d'en arracher un tout petit minuscule de la paroi du tunnel du Salut, mais maman m'a surprise ! J'ai passé un mauvais quart d'heure, je te le dis !

– C’était la semaine où je ne t’ai pas vue ? supposa-t-il. Elle haussa les épaules. Il connaissait ses parents : priver leur fille de sortie était leur punition préférée.

– Bon, qu’est-ce qu’on pourrait faire d’autre ? Tu as une idée ? demanda-t-elle. Il y a bien ce sirop de plantes dont les docteurs se servent pour endormir les patients avant de les opérer... On pourrait en voler plein pour le faire boire à un dragon ?

– Mouais, admettons... mais ensuite, il faudrait trouver comment DÉPLACER cet énorme dragon endormi, Corneille.

– T’as raison, c’est le défaut du plan. À moins que... Avec une brouette ? Des poulies ? Hypnotiser tout le village pour qu’ils le portent ? Ouais, bon, pas facile.

– Et si on laissait un message aux dragons ? suggéra-t-il. Par exemple, un dessin... ou un plan... avec un gros trésor au bord du gouffre ?

Corneille s’esclaffa :

– On récupérerait le dragon le plus crétin du monde, alors. « *Tralala!* Tiens, qu’est-ce que c’est que ce truc par terre ? Une carte au trésor ! Pas louche du tout. Je vais suivre la piste *tralalère* pour récupérer ce tas de pierres précieuses. C’est parfaitement normal. »

– Tu t’imagines qu’ils pensent comme des humains, protesta Blaireau. Moi, j’aurais plutôt peur qu’ils ne sachent pas ce qu’est une carte ni comment la suivre.

– Tu ne les observes pas assez, répliqua Corneille. Ils

sont largement assez intelligents pour lire une carte...
et ne pas tomber dans ton piège!

– Arrête! Tu vas bientôt me dire qu'ils éprouvent des sentiments, comme nous. Qu'il y a des dragons qui tiennent à leurs frères et sœurs, et tout ça...

Il lui jeta un regard en biais.

– Ou des dragons qui feraient n'importe quoi pour leurs meilleurs amis.

Corneille se figea soudain, son couteau à la main.
« Attends... Des dragons qui ont des sentiments... »

Les plus susceptibles d'éprouver des émotions étaient sans doute ceux aux ailes multicolores, façon papillon. Et s'ils tenaient les uns aux autres, comme les humains... elle pouvait s'en servir.

Voilà comment ils pourraient piéger un dragon : en trouvant sa faiblesse la plus humaine!

– Corneille, fit Blaireau alors qu'elle rangeait son couteau dans sa botte.

Croisant son regard, elle lui sourit d'un air contrit.

Il avait sa tête de « Le règlement, c'est le règlement, non mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi », annonçant généralement qu'il allait lui faire la leçon.

Mais à sa grande surprise, il soupira.

– Je devrais t'en vouloir d'avoir enfreint les règles pour voir Mulot, mais... Corneille, je suis tellement content d'avoir enfin quelqu'un à qui en parler.

Elle sentit son cœur se fendiller. Blaireau avait dû

porter le lourd fardeau de son secret tout seul, comme elle. Il avait cru que le sort du village, la vie de tous ses habitants étaient entre ses mains. Le pauvre, lui qui subissait déjà tellement de pression – il était le seul à prendre soin de Mulot et désormais l'unique héritier des chefs.

Elle passa un bras autour de ses épaules, il appuya sa tête contre la sienne.

– On va régler ça ensemble, promit-elle. Tu n'es pas tout seul. J'ai une nouvelle idée.

– Oh-oh, fit-il.

Et ils éclatèrent de rire.

Il prit sa main libre entre les siennes.

– Corneille... à ton avis, pourquoi le gouffre réclame-t-il un dragon maintenant, au bout de si longtemps ?

– Je ne sais pas. C'est le problème du dragon, pas le mien.

– Moi, c'est ce qui m'inquiète... entre autres. Parce que... si le gouffre a faim, est-ce une bonne idée de lui fournir un dragon ? Qu'est-ce qu'il va en faire ?

« Et si les dragons sont capables de sentiments, comme les humains, bah... j'ai pas trop envie d'en jeter un dans un gouffre sinistre », pensa Corneille.

– Ce n'est pas vraiment mieux que la cérémonie du Gardien, constata Blaireau.

– Mais on n'a pas le choix, hein ? On risque de mettre tout le village en danger si on ne fait pas ce qu'il nous demande, non ?

Blaireau fronça les sourcils. Instinctivement, Corneille tendit la main pour lui masser le front comme le faisait son frère autrefois.

– Écoute, quoi qu'il se trame entre le gouffre et les dragons, peut-être que justement ça va s'arranger, dit-elle. Peut-être que le gouffre se concentrera dorénavant sur les dragons et qu'il nous laissera tranquilles. Peut-être...

Sa voix se brisa.

– Peut-être que si on lui donne un dragon, il nous rendra Mulot. Et mon frère redeviendra comme avant.

Blaireau se redressa en étouffant un cri.

– Tu crois ?

– Je n'en sais rien. Ne te fais pas trop d'illusions. Mais on peut toujours lui demander, non ?

Il hocha la tête, le regard dérivant vers le lac.

– Oui. Et puis, ce n'est qu'un seul dragon.

Il laissa échapper un long soupir.

– J'espère qu'on n'est pas en train de commettre une énorme erreur.



Guêpier des Tse-Tse

Lac du Scarabée

Guêpier
des
Vinaigriers

Guêpier
des
Frelons

Guêpier
des
Cigales

Guêpier
des
Mantes

Guépier
des Bourdons

Guépier
royal

PREMIÈRE PARTIE
LA TERRE
PAR-DELÀ LES MERS

Guépier
des Larves

Lac du Scorpion



CHAPITRE I

Selena voulait changer le monde.

Elle voyait très précisément comment il aurait dû être; elle savait qu'il pouvait être plus juste, plus beau, plus sûr et plus bienveillant. Un monde où chaque dragon pourrait aimer qui il voudrait, créer, prendre soin des autres et être heureux, au lieu de se faire du mal.

Tout le monde avait envie de vivre dans un tel monde, alors pourquoi n'existait-il pas déjà ?

Selena savait exactement ce qu'elle voulait changer et pourquoi. Elle ne savait juste pas encore très bien de quelle façon.

Elle aurait aimé que le monde soit comme un tissage, d'où elle pourrait ôter un fil mal noué ou une couleur mal assortie, puis recommencer en mieux, plus beau, parfait. Elle savait réparer une tapisserie mais elle ignorait comment s'y prendre pour réparer le monde.

Le problème, c'est qu'il y avait tant de choses qui n'allaient pas et qu'il fallait arranger. Et tant de dragons qui n'en étaient pas conscients. Ils pensaient que tout allait pour le mieux. Des dragons que Selena adorait pourtant ne paraissaient pas se rendre compte des défauts de ce monde !

C'était quelque chose qui la laissait perplexe depuis toujours. Elle avait remarqué ce qui clochait dès que ses mères l'avaient promenée dans le guêpier des Cigales et encore plus dès ses premiers jours à l'académie des Vers à Soie. Comment pouvait-on ne pas s'en apercevoir ?

Par exemple : c'était mal que les Ailes de Guêpe aient coupé tous les arbres, et c'était encore plus affreux d'avoir exterminé les Ailes de Feuille. C'était injuste qu'une Aile de Soie ne puisse pas choisir son ou sa partenaire, son travail, son toit. C'était horrible de l'avoir privée de son père avant même son éclosion. Et surtout, ce n'était pas juste que la reine Frelonne décide du sort des Ailes de Soie sans qu'ils aient jamais leur mot à dire.

De nombreux dragons auraient pu répliquer que c'était normal vu que c'était la reine. Et que si elle disait « blablabla guerre » et « blablabla danger », alors elle avait raison. Mais même si on acceptait tout ça (ce qui n'était pas le cas de Selena), c'était tout de même insupportable que les Ailes de Guêpe traitent les Ailes

de Soie comme de misérables insectes qu'ils pouvaient écraser sous leurs pattes.

Les Ailes de Soie étaient des dragons, tout comme eux. Ils ne méritaient pas d'être écrasés, ridiculisés, torturés, punis sans raison ou ignorés. Ça n'avait aucun sens. En quoi le fait d'avoir des ailes d'une forme un peu différente, une autre teinte d'écaillés ou des antennes aurait pu rendre certains dragons supérieurs à d'autres, qui seraient considérés comme des moins que rien ?

Mais comment changer tout cela ? Comment une seule et unique dragonne, même très déterminée, pouvait-elle modifier la façon de penser et d'agir d'un clan entier ? Comment pénétrer dans la tête de ces Ailes de Guêpe ricanants et leur secouer le cerveau afin qu'ils cessent d'être odieux ?

Elle aurait voulu leur montrer le monde meilleur qu'elle s'imaginait. Le leur enfoncer dans le crâne pour qu'ils s'écrient tous : « OUAIS ! Ce serait BEAUCOUP MIEUX comme ça ! On va CHANGER ! »

Si seulement elle avait eu des pouvoirs magiques. Ça aurait été super utile dans cette situation. Même le simple fait de voir l'avenir, comme Clairevue, lui aurait été utile. Mais ce qu'elle aurait voulu, c'est de la vraie magie – des sorts, des formules et le pouvoir de tout révolutionner comme dans les contes pour dragonnets !

Genre : « *Paf!* Maintenant, vous êtes gentils et bienveillants, incapables de cruauté et d'injustice ! »

C'était cela dont elle aurait eu besoin, mais apparemment, ça n'existait pas. Ou si ça avait existé un jour dans les royaumes lointains, ça n'était plus le cas.

De la pointe de la griffe, Selena traçait distraitement des lignes dans le sable en soupirant. Le soleil se levait dans son dos, projetant ses rayons d'or sur l'océan, tels des fils de soie de feu. De l'autre côté de la mer se trouvait Pantala, là où elle avait éclos, où vivaient ses mères, son clan, Blue et Bombyx. Ils étaient tous en grand danger, c'était la cata totale, et elle ignorait comment les sortir de là.

Avant sa métamorphose, Selena rêvait de pouvoir voler. De fendre les nuages avec ses ailes vert pâle toutes neuves. Elle imaginait le soleil baignant ses écailles à mesure qu'elle prenait de l'altitude. Elle se voyait filer avec Bombyx aux réunions secrètes de la Chrysalide, discuter avec d'autres Ailes de Soie et faire bouger les choses ensemble.

En fin de compte, elle avait découvert qu'elle ne pourrait pas se contenter d'être Selena, une dragonne de soie ordinaire, qui changeait tranquillement le monde avec ses congénères. Désormais elle était SELENA LA SOIE DE FEU. La dragonne qui crachait du feu par les poignets! UNE SOIE DE FEU, si rare! L'élue qui devait sauver tous les autres!

Aux yeux de la reine Frelonne, les Soies de Feu étaient des outils fort utiles qu'on devait enfermer et exploiter.

Aux yeux de la Chrysalide et des Ailes de Feuille, la soie de feu était un pouvoir – une arme efficace pour se défendre.

Selena ne se considérait ni comme un outil ni comme une arme. Elle avait prévu de changer le monde à la manière Aile de Soie et non en brûlant vifs ses ennemis. Ça avait l'air amusant, comme ça, en théorie. En réalité, c'était carrément flippant de se retrouver face à un vrai dragon et de pouvoir le réduire en cendres si elle le voulait.

En plus, la première fois qu'elle s'en était servie, sa soie de feu avait été prise dans un ouragan qui l'avait entraînée sur un autre continent. La grande carrière de la légendaire et glorieuse sauveuse Selena la Soie de Feu n'avait donc pas débuté sous les meilleurs auspices.

Mais maintenant qu'elle avait ce pouvoir, il fallait bien qu'elle l'utilise, non ? C'était elle que l'univers avait choisie pour lancer des lassos enflammés. Elle ne pouvait pas décliner, genre : « Non, merci, pouvez-vous trouver quelqu'un d'autre pour incendier la reine Frelonne, s'il vous plaît ? »

Oui, ça irait. Il fallait juste qu'elle revoie son plan, maintenant qu'elle faisait un peu plus peur qu'avant. Maintenant qu'un grand destin l'attendait et qu'elle était censée sauver le monde toute seule à coups de flammes.

« Mais je ne suis pas seule. Même si c'est l'impression que j'ai, séparée de Blue et de Bombyx. »

Aujourd'hui, elle allait rentrer à Pantala avec neuf autres dragons, une humaine et une mission.

L'un de ces dragons passa justement au galop, se rua dans la mer et plongea la tête sous l'eau. Son humaine s'arrêta au bord, bras croisés, et soupira.

– Tu en as vu un ? demanda un Aile de Pluie qui planait au-dessus d'eux.

– Mais non, tu penses bien, répondit Mésange.

Céleste refit surface, s'ébroua vigoureusement, puis pencha la tête comme pour chasser l'eau de ses oreilles.

– Fausse alerte ! C'était pas un dauphin ! lança-t-il à l'Aile de Pluie. Juste une méduse égarée.

« Ananas, se souvint Selena. Ananas l'Aile de Pluie. »

Elle mémorisait facilement les visages, qui étaient comme une tapisserie sur un museau de dragon, mais elle avait plus de mal à se rappeler les noms. Cette fois, cependant, elle était déterminée à retenir ceux de tous ses compagnons de voyage.

Mais ça aurait été plus facile si Ananas choisissait une couleur d'écailles et s'y tenait, parce que son astuce de se le représenter sur une tapisserie avec un ananas entre les pattes ne pouvait pas fonctionner s'il changeait d'apparence sans arrêt.

« Bon, je ne vais pas me plaindre. Être entourée de tous ces dragons, c'est bien mieux que de rester assise toute

seule sur cette plage à contempler mélancoliquement l'immensité de l'océan.»

– Vous êtes encore là ? fit une voix dans son dos.

Selena se retourna pour sourire à Jerboa.

– Nous partirons dès que l'Aile de Glace arrivera, la rassura-t-elle. Bientôt, cette plage sera tellement silencieuse que nous te manquerons.

– SUPER, marmonna Jerboa en s'asseyant à côté d'elle dans une gerbe de sable. Je n'avais pas adressé la parole à autant de dragons depuis des siècles – littéralement – et, maintenant, je me rappelle pourquoi.

Elle se mouvait d'une façon étrange. Au début, Selena avait cru que tous les dragons à deux ailes se déplaçaient ainsi, mais maintenant qu'elle en connaissait d'autres, elle voyait bien que quelque chose clochait chez cette Aile de Sable... comme si elle tentait de masquer une douleur, comme si ses os ne s'articulaient pas comme il faut.

– Je... hum... Je t'ai fabriqué un cadeau, annonça Selena.

Elle lui tendit un paquet emballé dans une feuille.

Jerboa fronça les sourcils. À croire que tous les présents qu'elle avait reçus jusque-là l'avaient mordue.

– Ce n'est pas grand-chose... Ça ne rend pas terrible. Comme je n'ai pas de métier à tisser, s'empressa d'expliquer l'Aile de Soie, je ne pouvais pas réaliser la tapisserie que j'avais en tête, alors je me suis dit que j'allais créer une nouvelle sorte d'art. J'ai essayé de

graver des motifs dans du bois avec ma soie de feu. C'est plus difficile que ça en a l'air. Enfin, voilà le meilleur résultat que j'aie pu obtenir, mais ce n'est pas encore extraordinaire alors tu n'es pas obligée de le garder. C'était juste pour te remercier.

– Me remercier de quoi ? s'étonna Jerboa.

– De m'avoir soignée et de nous avoir tous accueillis. Rien ne t'obligeait à venir à ma rencontre quand je me suis écrasée ici. Tu aurais pu rester dans ta hutte et ne pas te mêler de tout ça.

Jerboa ne parlait pas beaucoup d'elle-même ni de son passé, mais elle avait visiblement vécu seule très longtemps. Selena avait l'impression qu'elle avait envie d'entrer en contact avec d'autres dragons, mais qu'elle était très vite submergée par une interaction basique. Enfin, ce n'était qu'une supposition. Jerboa n'était pas de nature à s'épancher et son museau n'était pas très expressif. Il arborait en général un air blasé ou légèrement agacé.

Mais Selena avait l'habitude des museaux impassibles. Le sien était plutôt genre : « Vous voyez, je souris, je ne fais pas de vagues, tout va bien », mais c'était dans la même veine.

– Pas de problème, fit l'Aile de Sable d'un ton brusque. J'ai juste voulu me rendre utile.

Elle déballa le cadeau avec précaution, révélant un morceau de bois flotté presque blanc. Selena y avait

brûlé la silhouette de deux petites dragonnes, chacune sur son continent, séparées par l'océan. L'une avec quatre ailes, l'autre deux. Elles se regardaient et se faisaient signe. Enfin, elles étaient censées... mais celle à quatre ailes semblait prête à tomber, et le museau de l'autre était raté; on aurait dit qu'elle était en train d'éternuer.

– Oh, c'est trop moche, soupira Selena en tentant de le lui reprendre. Complètement raté.

– Arrête, protesta Jerboa en lui donnant une petite tape. C'est *ma* gravure moche et complètement ratée, bas les pattes!

– Quand tout sera rentré dans l'ordre, je te ferai une tapisserie. Ce sera beaucoup plus réussi, promis.

Jerboa fixa les gros nuages massés à l'horizon comme des gardes Ailes de Guêpe soupçonneux.

– « Quand tout sera rentré dans l'ordre », répéta-t-elle. Hum... Ne te fais pas trop d'illusions. Chaque fois qu'on croit avoir arrangé quelque chose, c'est ailleurs que ça tourne mal.

– Eh oui, c'est la vie! confirma Qibli, l'autre Aile de Sable, en surgissant derrière elles. Et j'ai une idée : si on arrêta d'essayer d'arranger les choses, peut-être que plus rien ne tournerait mal?

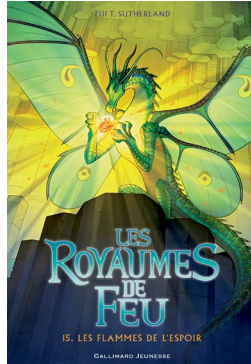
Jerboa lui lança un regard noir.

– Ouh là! s'exclama Qibli. Je vais bientôt me faire traiter de petit hareng arrogant!

Les Royaumes de Feu
15. Les flammes de l'espoir

Tui T. Sutherland

LE TROISIÈME CYCLE DE LA SAGA
BEST-SELLER DE TUI T. SUTHERLAND



Selena a toujours rêvé de changer le monde, sans trop savoir comment. Jusque-là, ses pouvoirs ne lui ont apporté que des ennuis, mais quand dragons de tous horizons et humains s'unissent pour contrer le danger mortel qui les menace, elle est bien décidée à agir avec eux. En plus de son courage, il lui faudra l'appui de ses amis ET de ses ennemis si elle veut accomplir la mystérieuse prophétie des royaumes lointains. Et cette fois, elle se le jure, sa précieuse soie de feu fera toute la différence.

— Une alliance décisive et une mission :
sauver le monde ! —

Cette édition électronique du livre
Les Royaumes de Feu – 15. Les flammes de l'espoir
de Tui T. Sutherland
a été réalisée le 26 janvier 2023
par Melissa Luciani et Maryline Gatepaille
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 978-2-07-517440-4 – Numéro d'édition : 543659).

Code sodis : U46362 – ISBN : 978-2-07-517444-2
Numéro d'édition : 543663

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.